

# Le Petit Gerzatois

## LA RUBRIQUE D' HÉLÈNE CONORE

### Les astuces



#### Cinq autres façons d'utiliser une orange

**Resserrer les pores** : appliquer sur le visage une lotion astringente « maison » faite d'un jus d'orange additionné d'un tiers de son volume d'eau de rose.

**Parfumer la maison** : nouer un ruban autour d'une orange afin de pouvoir ensuite la suspendre et piquez un maximum de clous de girofle dans l'écorce (sans trop les serrer afin qu'ils ne tombent pas quand l'orange se rétractera en séchant). Idéal pour éliminer l'odeur de renfermé avec un bonus : un effet antimites cent pour cent naturel.

**Raviver les accessoires en cuir** : frottez les ceintures, porte feuilles et autres sacs à mains en cuir avec des zestes d'orange pour leur redonner tout leur brillant.

**Effacer une trace de feutre permanent** : frottez la trace avec une pelure d'orange, l'huile essentielle quelle contient l'effacera instantanément.

**Raviver un feu de bois** : utilisez les peaux d'orange séchées pour lancer un feu (cheminée, poêle à bois) grâce aux huiles essentielles inflammables qu'elles contiennent et qui parfumeront la maison.

#### Cinq autres façons d'utiliser la mie de pain

**Dépoussiérer des fleurs artificielles** : tamponnez délicatement les fleurs avec une boule de mie de pain, puis broser à peine avec un pinceau à poils doux.

**Éliminer les odeurs de peinture** : disposer, dans une petite assiette, un oignon cru coupé en deux et de la mie de pain puis placer le tout dans la pièce fraîchement repeinte pour absorber les odeurs de peinture.

**Nettoyer les bijoux en or** : frotter et « malaxer » les bijoux en or avec des boulettes de mie de pain pour leur redonner leur éclat.

**Ramasser des bris de verre** : pour éviter de se couper et récupérer plus facilement les petits éclats d'un objet en verre brisé, utiliser des tranches de mie de pain pour ramasser les petits débris.

**Ôter une tache de gras sur du papier peint** : confectionner une boule de mie de pain de la taille d'une balle de tennis et frotter légèrement la tache, qui sera ainsi absorbée.



## Le C.C.A.S. a à cœur de poursuivre une de ses missions : créer du lien social.

C'est pourquoi il vous propose ce petit journal trimestriel.

Il est réalisé grâce à l'implication de différents services de la ville et à la participation des seniors.

N'hésitez pas à participer vous aussi à ce journal si vous le souhaitez et à faire part de vos idées

Courriel :

[animation.ccas@ville-gerzat.fr](mailto:animation.ccas@ville-gerzat.fr)

Tél : 04.73.23.55.46

Adresse postale :

Foyer d'activités du  
Centre Communal  
d'Action Sociale (C.C.A.S.)  
3 rue François Charrier  
63360 Gerzat



## Cinq autres façons d'utiliser les légumes

**Sauver une motte de beurre** : rattraper le goût de rance d'une motte de beurre (qui a pris l'air par exemple), en commençant par enfoncer un morceau de carotte crue pelée dans la motte puis laisser agir 25 heures au réfrigérateur.

**Soulager un torticolis** : prélever trois feuilles de chou, retirer la grosse nervure centrale, puis les chauffer au fer à repasser et appliquer sur le cou pendant deux heures environ. À pratiquer trois fois par jour.

**Soigner les boutons** : presser un navet, appliquer le jus obtenu sur les zones à traiter (les boutons disgracieux) à l'aide d'un coton imbibé puis rincer à l'eau avec un peu de savon noir.

**Nettoyer l'étain** : couper un poireau en deux dans la longueur et l'utiliser en guise de « brosse » frotter les objets en étain avant de finaliser avec un coup de chiffon doux.

**Sécuriser les semelles** : frotter les semelles de vos chaussures glissantes avec une pomme de terre crue coupée en deux.



## Cinq autres façons d'utiliser un pistolet à colle



**Réparer un câble** : dans le but de réparer la gaine en plastique d'un câble qui s'est déchirée, appliquer un peu de colle chaude sur la zone abîmée et laisser sécher : l'étanchéité de la gaine est restaurée !

**Masser un animal de compagnie** : disposer des points de colle sur la surface interne d'un gant de ménage en caoutchouc, laisser sécher, puis utiliser ce gant à picots pour masser en douceur le pelage de votre animal et ainsi éliminer les poils superflus.

**Sécuriser des semelles** : en cas de semelles glissantes, dessiner dessus des vagues de colle dans le sens de la largeur, puis bien laisser sécher : la colle agira comme un antidérapant.



**Rétrécir une bague trop grande** : déposer une fine couche de colle à base de silicone (non allergisante : la plus courante) à l'intérieure d'une bague trop grande afin de l'ajuster à la taille du doigt.

**Stabiliser une planche à découper** : pour qu'une planche à découpe ne glisse plus sur le plan de travail, disposer quatre « boules » de colle aux quatre coins sous la planche à découper et bien laisser durcir.



## LA RUBRIQUE DE JEAN-PIERRE PORNIN



### Le Personnage

### Qui suis-je ?



Elle a vu le jour en juillet 1825 et s'est éteinte à 83 ans dans l'indifférence générale.

Issue d'un milieu d'artisans modestes, proches des idées saint-simoniennes favorables à l'émancipation des femmes, elle commence sa formation aux côtés du sculpteur Pierre Herbert.

Elle y réalise de nombreuses sculptures de petites dimensions, telles des pendules, très prisées à cette époque.

À l'âge de 29 ans, elle signe ses œuvres du nom de son compagnon comme c'était l'obligation à cette époque.

Elle se fait connaître et est enfin reconnue par ses pairs masculins pour l'exécution d'une fontaine monumentale à Amiens, dite fontaine Herbert, du nom du mécène commanditaire. Puis un bas-relief - La Navigation - pour un fronton du palais du Louvre, côté Seine.

Lors de l'Exposition universelle de 1889, elle la première sculptrice à recevoir une médaille de 1<sup>ère</sup> classe d'or.

Toute sa vie, elle s'est battue pour que les femmes aient enfin droit à l'accès aux cours des Beaux-Arts, ce qui leur était interdit. Tout comme l'étude de l'anatomie.



## LÉEÈNH XBEURAT

\_\_ L \_ \_ \_ \_ \_ X

Retrouvez la solution et plus de détails en page 12

## Dans nos villages, il existait une hiérarchie acceptée de tous.



En haut de l'échelle sociale, il y avait le notaire et l'apothicaire (précurseur du pharmacien). Le notaire parce qu'il avait connaissance du patrimoine de chacun et pouvait subodorer des conflits de voisinage, voire des querelles familiales. L'apothicaire avait la maîtrise des remèdes qu'il fabriquait en grande partie, de fait il pouvait guérir et avait ainsi connaissance de la santé de chacun.

En second lieu, il y avait le maire du village, représentant local de l'État, le médecin, pourvoyeur de « clients » pour l'apothicaire (selon la pièce de Jules Romain), le curé représentant de l'Église, et enfin l'instituteur, l'institutrice.

Dans les années 1880, **Jules Ferry**, ministre de l'instruction publique, fonde l'école républicaine en proposant une série de lois qui instaure une instruction publique, gratuite, obligatoire et laïque pour les enfants de 6 à 13 ans. Une démocratisation afin de garantir l'unité de la République Française. Avec ces lois, l'Église perdait toute autorité morale sur l'éducation publique.



Jules Ferry, viscéralement anticlérical mais pas antireligieux, voulut que l'instruction soit :

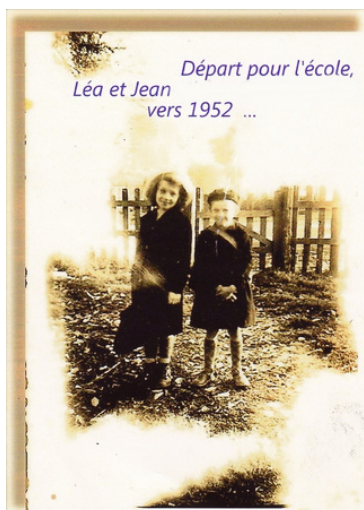
- laïque et ne soit plus sous l'hégémonie d'obédiences confessionnelles : il interdit toute connotation religieuse dans les cours et le buste de Marianne remplace le Crucifix.
- gratuite, afin que ce ne soit plus que les enfants de nantis qui aient droit à l'instruction.
- obligatoire pour que toutes et tous puissent s'instruire, au grand dam du monde rural qui perdait, pour un temps, des bras pour les travaux à la ferme.

Conscient d'une des raisons de la défaite de 1870 contre la Prusse, il imposa l'apprentissage obligatoire du français dans toutes les écoles. En effet, à cette époque, le Breton ne comprenait pas l'Occitan, de même celui-ci ne comprenait pas le Savoyard...etc. À l'école, il fut interdit de parler sa langue maternelle sous peine de sanctions.

Il fut obligatoire pour les communes de plus de 500 habitants de construire une école communale, celle des filles était séparée de celle des garçons ; encore des restes de l'instruction religieuse.

Préalablement, Paul Bert fonda les écoles normales d'instituteurs, ces derniers surnommés par Charles Péguy les « **Les Hussards Noirs de la République** » à cause de leur uniforme : veste, pantalon et casquette noirs. Ceux-ci étaient animé par un double objectif : l'instruction publique et le patriotisme. Ils travaillaient sans relâche pour éduquer les enfants de la nation et leur inculquer les valeurs républicaines. Cette mission était essentielle pour renforcer l'identité nationale et assurer la cohésion sociale.

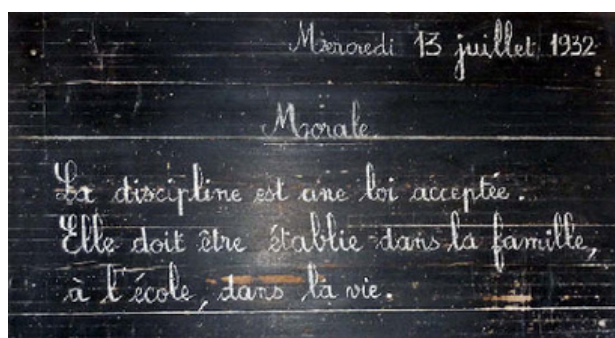
## Le quotidien des élèves à l'école de la Troisième République



Après parfois un long chemin par tous les temps, été comme hiver, pantalon court pour les garçons, jupe pour les filles ils se rendaient dans leur école respective.

Après le rassemblement dans la cour ou le préau, l'entrée en classe se faisait deux par deux dans le silence. Mais avant d'entrer, dans le couloir, il y avait l'inspection de la propreté des mains et des oreilles. Une fois dans la classe ils pouvaient déjà avoir un aperçu de leur première leçon ; la morale ou l'instruction civique qu'avait préalablement écrit sur le tableau noir l'instituteur.

Ceci remplaçant la prière ou une leçon de catéchisme.



Puis venaient les cours. Pour les plus petits, la pratique de la lecture et de l'écriture à l'encre violette avec une plume sergent major. Cette écriture avec ses pleins et ses déliés ; leçon aussi de discipline.

Puis le calcul, l'histoire et la géographie. L'histoire orientée sur la gloire de la France et de ses colonies, la géographie avec ses départements, préfectures et sous-préfectures.

Leurs maîtres étaient souvent autoritaires et exigeants mais leur dévouement et leur passion pour l'éducation étaient également reconnus. Les élèves étaient encouragés à travailler dur et à respecter les règles de l'école, dans le but de devenir de bons citoyens et de contribuer au développement de la nation.

Lorsqu'un élève avait une demande à faire, il devait lever le doigt et n'était autorisé à s'exprimer qu'au consentement du maître. Pareillement, quand le maître interrogeait un élève, celui-ci se levait pour répondre.

## Les récompenses et les châtiments



Pour les bons élèves, la récompense se fait par un bon point. Au bout de dix bons points c'est une belle image que l'élève reçoit qu'il ne manque pas d'afficher chez lui ! Et au bout de dix images, il reçoit un livre.

Pour sanctionner des manquements à la discipline ou de mauvais résultats, les punitions étaient variées.

D'abord, il y avait des sévices corporels : gifles, coups de règle sur les doigts ou, plus sévère, être à genoux une règle sur les mains et sur la tête (je confirme ça fait très mal).

D'autres punitions, comme écrire 50 à 100 fois la même phrase : " je ne dois pas... etc, " ou alors, plus formateur, la copie d'un poème. Mais gare aux ratures ou fautes d'orthographe qui étaient courantes. À cette époque, Jean de La Fontaine et Victor Hugo avaient la cote.

Et il y avait aussi l'humiliation extrême avec le bonnet d'âne : on coiffait la tête de l'élève considéré comme fainéant ou indiscipliné et il était exhibé devant tous ses camarades avec son flot de moqueries.



Mais pour ce cancre qui préférait rêver avec les nuages, écouter la pluie, admirer la danse des arbres sous le vent ou même celui qui était indifférent à ce que 3 fois 4 fassent....11 ou peut-être... 12, qui ne comprenait pas pourquoi mettre un « s » au pluriel des noms communs...mais pas toujours, ceux-là n'attendaient qu'une chose : le jour où tous les élèves nettoyaient leur pupitre avec de la toile émeri (ce qui marquait la fin de l'année scolaire).

Cette pratique a été abandonnée dans les années 50 en France métropolitaine mais pas dans ses colonies.

Depuis 1866, pour valoriser ou sanctionner ces années d'études, Victor Duruy avait instauré le Certificat d'Études Primaires dit le « Certif ».

Sources: Wikipedia, Google images, <https://odysseum.eduscol.education.fr/>, <https://www.radiofrance.fr/>, <https://linfodechaine.fr/>

# LA RUBRIQUE DE MARIE-FRANCE BELARD

## La recette

### Grenouilles à la façon du vigneron des côteaux de Dallet

Préparation : 5 minutes

Cuisson : 10 minutes

Prévoir : 12 cuisses de grenouilles (par personne)

2 échalotes

2 cuillerées à soupe de crème fraîche

1 verre (10 cl) de vin de paille

(sel et poivre)

Faire raidir et colorer les cuisses de grenouilles dans un plat à sauter.

Ajouter les échalotes finement hachées.

Déglacer avec le vin de paille (ou du ratafia).

Laisser légèrement réduire

Ajouter 2 cuillerées de crème fraîche

Assaisonner et servir dans le plat à sauter



# LES RUBRIQUES DE JEAN-PIERRE CHADEYRON

## Les chansons



### L'IMPORTANT C'EST LA ROSE

Toi qui marche dans le vent  
Seul dans la trop grande ville  
Avec le cafard tranquille du passant  
Toi qu'elle a laissé tombé  
Pour courir vers d'autres lunes  
Pour courir d'autres fortunes

L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
Crois-moi

Toi qui cherches quelque argent  
Pour te boucler la semaine  
Dans la ville tu promènes ton ballant  
Cascadeur, soleil couchant  
Tu passes devant les banques  
Si tu n'es que saltimbanque

L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
Crois-moi

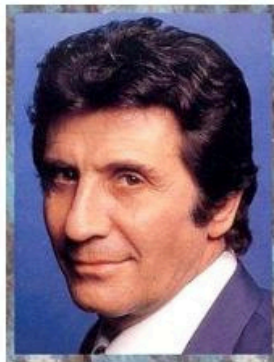
Toi, petit, que tes parents  
Ont laissé seul sur la terre  
Petit oiseau sans lumière, sans printemps  
Dans ta veste de drap blanc  
Il fait froid comme en Bohême  
T'as le coeur comme en carême  
Et pourtant

L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
Crois-moi  
Toi pour qui, donnant-donnant  
J'ai chanté ces quelques lignes  
Comme pour te faire un signe en passant

Dis à ton tour maintenant  
Que la vie n'a d'importance  
Que par une fleur qui danse  
Sur le temps

L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
Crois-moi .....

### BECAUD QUAND IL EST MORT LE POÈTE



*Quand il est mort le poète  
(Quand il est mort le poète)  
Tous ses amis  
(Tous ses amis)  
Tous ses amis pleuraient*

Quand il est mort le poète  
*(Quand il est mort le poète)*  
Le monde entier  
*(Le monde entier)*  
Le monde entier pleurerait

On enterra son étoile  
*(On enterra son étoile)*  
Dans un grand champ  
*(Dans un grand champ)*  
Dans un grand champ de blé

Et c'est pour ça que l'on trouve  
*(Et c'est pour ça que l'on trouve)*  
Dans ce grand champ  
*(Dans ce grand champ)*

Dans ce grand champ des  
bleuets

La, la-la-la, la-la-la, la  
La, la-la-la, la-la-la, la  
La, la-la-la, la-la-la, la ...



### L'INDIFFÉRENCE

Les mauvais coups, les lâchetés  
Quel importance  
Laisse-moi te dire, laisse-moi te dire  
Et te redire ce que tu sais  
Ce qui détruit le monde c'est

L'indifférence (*l'indifférence*)  
Et la rancune, les corrompues  
Même l'enfance  
Un homme marche,  
un homme marche  
Tombe, crève dans la rue  
Eh bien personne ne l'a vu

L'indifférence (*l'indifférence*)  
L'indifférence, elle te tue à petit coup  
L'indifférence, tu es l'agneau  
elle est le loup  
L'indifférence, un peu de haine un peu  
d'amour  
Mais quelque chose

L'indifférence, c'est toi tu n'es qu'un  
inconnu  
L'indifférence, tes enfants  
ne te parlent plus  
L'indifférence, tes vieux n'écoutent  
même plus  
Quand tu leur causes  
Vous vous aimez, et vous avez  
Un lit qui danse  
Mais elle guette, elle vous guette  
Et joue au chat, à la souris  
Mon jour viendra, qu'elle se dit

L'indifférence (*l'indifférence*)  
L'indifférence, elle te tue à petit coup  
L'indifférence, tu es l'agneau  
elle est le loup  
L'indifférence, un peu de haine un peu  
d'amour  
Mais quelque chose

L'indifférence, tu es cocu et tu t'en fous  
L'indifférence, elle fait ses petits dans  
la boue  
L'indifférence, y a plus de haine  
y a plus d'amour Y a plus grand chose

L'indifférence, avant qu'on en soit tous  
crevé  
D'indifférence, je voudrais la voir  
crucifiée  
L'indifférence, qu'elle serait belle  
écartelée  
L'indifférence ...

## TOC TOC QUI EST LA !!!



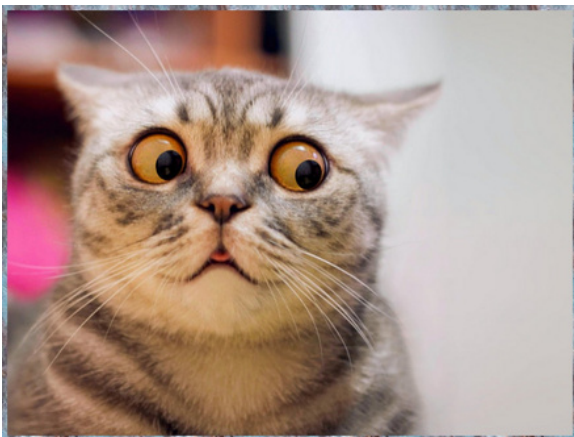
**Qui est là ?**

- Alphonse
- Alphonse qui ?
- Alphonse toutes belles belles belles comme le jour...  
(Belles, belles, belles)



**Qui est là ?**

- Sacha
- Sacha qui ?
- Sach'en va, et ça revient, c'est fait de tout petits rien.  
ça se retient comme une chanson populaire !



**Qui est là ?**

- Alain
- Alain qui ?
- Alain'di au soleil, c'est une chance qu'on aura jamais...

**Qui est là ?**

- Jeanne
- Jeanne qui ?
- Jeanne suis pas une héros, mes faux pas me collent à la peau...  
(Je ne suis pas un héros Balavoine )

**Qui est là ?**

- Ahmed
- Ahmed qui ?
- Ahmed du vieux pain sur son balcon pour attirer les moineaux les pigeons...

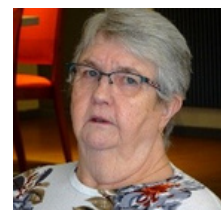
**Qui est là ?**

- Sheila
- Sheila qui ?
- Sheila danse des canards qui en sortant de la mare se secouent le bas des reins et font coïn coïn !



# LES RUBRIQUES DE JANY SABATIER

## Découvrons Barbara ou Barbe



Elle est née en Asie Mineure au III<sup>e</sup> siècle, elle se nomme Barbara D'Héliopolis. Elle est la patronne des mineurs et des pompiers, elle symbolise la protection et le courage ; elle peut être appelée aussi « La Sainte du Feu ». Elle se fête le 4 décembre.

Selon la légende, elle était très belle. Son père, Dioscore, pour la protéger de ses prétendants, la faisait enfermer dans une tour à deux fenêtres pendant ses voyages. Mais par ennui et convenance, elle fit percer une troisième fenêtre. En découvrant la 3<sup>e</sup> ouverture de la tour et le choix de sa fille, son père voulut la tuer mais elle arriva à s'échapper. Reconnue par un berger qui la dénonça, elle refusa d'expier son choix et fut condamnée à de nombreux supplices dont l'ablation des seins. Le juge Marcien (juriste romain) prononça la sentence capitale et demanda à son père d'exécuter la peine.

Dioscore emmena sa fille hors de la ville, la décapita mais il fut aussitôt frappé par la foudre et réduit en cendres.



## Célébration et notoriété

En France, Sainte Barbe est la patronne de nombreuses professions en relation avec le feu et la foudre : pompiers, mineurs, artilleurs, canonniers, carriers, mais aussi les pétroliers, couvreurs, architectes, maçons, marins-pêcheurs. Les libraires, les étudiants, les mathématiciens se réfèrent aussi à elle car c'est son instruction qui donna cette notoriété. Au Moyen-Âge, c'était une fête militaire. Sous la III<sup>e</sup> république française, la dévotion se matérialise traditionnellement par un défilé, une cérémonie, un temps de recueillement aux monuments aux Morts en souvenir des disparus, un banquet et un bal pour renforcer la cohésion des groupes.

Il y a quelques années, à ST ELOY-LES-MINES, une distribution de brioche bénies à l'issue de la messe complétait cette fête.

Encore de nos jours, dans les territoires miniers, cette fête perdue. En Provence, il est de coutume de planter le « blé de SAINTE BARBE », le blé de l'espérance.

Chaque année, le musée de l'armée organise des démonstrations de manœuvres de canon dans la cour des Invalides.



Elle est représentée en jeune fille avec la palme du martyr,  
elle peut porter une couronne ou un livre.  
Une tour à trois fenêtres et un éclair font partie de ses attributs.



### Qui suis-je ? (page 3)

Le personnage est **Hélène BERTAUX**.

#### Une sculptrice quasi oubliée

Il y a plus de 100 ans disparaissait, à Saint-Michel de Chavaignes (Sarthe), la sculptrice Hélène Bertaux, née Joséphine Charlotte Hélène Pilate, plus connue sous le nom d'artiste de Mme Léon Bertaux (prénom de son second mari, épousé en 1866), fondatrice et première présidente de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs. Découvrez cette artiste à travers les collections des musées de France en ligne " Joconde ", un catalogue collectif accessible sur <https://pop.culture.gouv.fr/>.



#### Pour un enseignement artistique ouvert aux femmes

Issue d'un milieu modeste et formée au départ dans l'atelier de son beau-père Pierre Hébert, elle souhaita rapidement offrir aux femmes attirées par la sculpture un enseignement digne de ce nom et financièrement abordable, en ouvrant, dès 1873, un atelier de modelage puis en commanditant un immeuble d'ateliers de peinture et de sculpture pour femmes à partir de 1880. Elle fut également la fondatrice (en 1881) et la première présidente de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (U.F.P.S.), reconnue d'utilité publique en 1892.

Bravant les interdits, son opiniâtreté permit à ses consœurs d'entrer enfin à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris à partir de 1897 puis de concourir au Prix de Rome à partir de 1903. Elle devint également en 1896 l'unique membre féminin du jury de sculpture du Salon des Artistes Français.

#### Une artiste officielle...

Elle reçut de nombreuses commandes pour le décor d'édifices publics dont notamment une statue en pied du peintre Chardin pour une des façades de l'Hôtel de Ville de Paris, deux frontons pour le nouveau Louvre ("La Navigation" et la "Législation"), deux bustes pour l'opéra Garnier et une fontaine monumentale à Amiens.

Son "Jeune gaulois prisonnier" (plâtre de 1864, marbre de 1867, bronze d'avant 1874) mérite attention : à une époque où les femmes n'avaient pas encore accès aux cours de nus et d'anatomie, il est sans doute l'un des plus anciens nus d'homme - non mythologique ou allégorique - jamais sculpté par une femme.

#### ...et reconnue

Sa "Jeune fille au bain" (marbre de 1876) eut un énorme succès.

Elle fut la première femme sculptrice à obtenir une médaille d'Or de 1<sup>ère</sup> classe pour le plâtre de sa "Psyché sous l'empire du mystère" lors de l'Exposition Universelle de 1889, une petite révolution... tout comme l'avait été la médaille de 1<sup>ère</sup> classe de Rosa Bonheur, en tant que peintre femme, à l'exposition universelle de 1855. Elle participa, enfin, activement à la grande Exposition Internationale de Chicago de 1893.



Hélène Bertaux (1864) par Étienne Carjat ©BNF Gallica

Joyeuses  
Fêtes